

Le souvenir de Jim Harrison dans les vignes du Castellet

Le géant des lettres américaines, qui en célébrait les vins rouges de l'AOC bandol à longueur de romans, était un habitué du domaine Tempier. Lulu Peyraud, qui l'accueillait, raconte...

Des liens quasi familiaux. Entre le colosse des lettres américaine Jim Harrison, décédé chez lui, en Arizona (USA) samedi, et les vins rouges du domaine Tempier au Plan-du-Castellet, en deuil, s'était nouée bien plus qu'une histoire d'amour. « En début de semaine, notre importateur en Amérique m'a téléphoné pour m'annoncer la triste nouvelle. De nombreuses personnes m'ont aussi présenté leurs condoléances. Je ne suis pas étonnée par le décès de Jim Harrison qui était très malade depuis six ans et avait perdu son épouse en octobre dernier », confie Lulu Peyraud, 98 ans, qui avec son mari a donné ses lettres de noblesse à l'exploitation de 38 hectares de la prestigieuse appellation bandol. Un domaine dans sa famille depuis 1834, dont elle reste une ambassadrice hors pair.

Tous les ans, de 1994 à 2010

L'histoire avec le célèbre écrivain et poète, qualifié par le *New York Times* de « Henry Miller de l'écriture gastronomique », a débuté à Berkeley en Californie. Elle a doucement décollé.



« Avec Jim Harrison, on ne parlait quasi exclusivement que de vins, des vignes et de la récolte de l'année. C'était un fin connaisseur », se souvient Lulu Peyraud, qui accueillait le colosse des lettres américaines lors de ses visites sur le domaine Tempier, dont il célébrait le vin rouge dans ses écrits. (Photos Dominique Leriché)

« Un jour, aux États-Unis, l'importateur de nos vins m'a montré un livre de Jim Harrison et m'a dit : "Celui-là, il aime bien ton vin et m'en achète souvent". C'est comme ça que je me suis mise à tout lire de lui. Mon préféré, c'est *Daiva* ».

Des ouvrages dans lesquels l'écrivain des grands espaces ne tarit pas d'éloges sur le vin rouge du domaine Tempier, qu'il a consommé

et cité à longueur de romans, d'essais, d'autobiographie et d'interviews. Des ouvrages qu'il a dédiés nombreux, assortis d'un petit dessin, à « My dear Lulu, with love from little Jim ».

La première visite de Jim Harrison sur le domaine remonte à 1994. Conquis, l'auteur des *Aventures d'un gourmand vagabond* a ensuite marqué le Plan-du-Castellet

de son passage tous les ans, jusqu'en 2010. « Il venait en mars, à l'occasion du Salon du livre de Paris auquel il était invité. Après, il était trop malade. Mais il est encore passé deux fois. Lors de voyages où il s'est recueilli sur la tombe du poète René Char, à Lisle-sur-la-Sorgues dans le Luberon, et en Espagne sur la sépulture du poète Garcia Lorca, se souvient Lulu Peyraud, avec qui le romancier

avait noué des échanges épistolaires. Il ne parlait pas français et ne venait jamais seul. Les premières fois, il était accompagné par Brice Mathieussent, son traducteur français, puis, après, par son ami Peter Levis, qui est devenu écrivain ».

Un Jim Harrison œnologue amateur mais convaincu, qui prenait ses visites très au sérieux. « On ne parlait quasi exclusivement que de

vins, des vignes, de la récolte de l'année. C'était un fin connaisseur. » L'écrivain a ainsi passé deux nuits sur le domaine. « Il était outrageusement gourmand ! La dernière fois qu'il s'est arrêté chez nous, après le dîner je lui ai proposé un armagnac. Il m'a répondu : "Non. Je veux de la vodka". Son ami Peter Levis, que j'ai surnommé sa "nounou", lui a alors dit : "Allez vient, c'est l'heure d'aller au lit" souffle Lulu Peyraud... Mais vous n'allez pas écrire ça ? »

Une célébrité rayonnante

Sa célébrité rayonnait. « Un jour, nous sommes allés au restaurant, à La Cadière. Une cliente l'a reconnu, couru acheter un de ses livres et lui a demandé une dédicace quand nous sommes sortis », raconte-t-elle encore. Elle se souvient enfin d'un repas avec Jim Harrison au domaine. « Un grand déjeuner chaleureux dont il était l'invité d'honneur, auquel on avait convié toute la famille, mes enfants, mes petits-enfants, neveux et nièces ». Un repas de famille.

JEAN-MARC VINCENTI
jmvicenti@nicemat.fr
1. Par exemple www.domainetempier.com

« Vous revoir avant d'exploser en une pluie de poussière angélique »

Le style incomparable et l'humour du poète écrivain américain rayonnent dans les lettres qu'il écrivait à Lulu Peyraud. Des courriers qu'elle conserve précieusement dans un dossier. En voici deux exemples.

Lettre de Jim Harrison à Lulu Peyraud, novembre 1999 (traduite par sa fille Laurence) :

« Chère Lulu,
Vous me manquez, je pense si souvent à vous, à votre maison, à votre vignoble, à votre jardin, à vos fleurs, à votre vin, et bien sûr, à votre cuisine (vos plats).

Je devrais vivre dans la grange de votre propriété, dormir sur un matelas sous un tracteur et à la faveur de la nuit imaginer que le tracteur est



Jim Harrison a dédié de nombreux livres qu'il faisait envoyer à Lulu Peyraud, avec qui il correspondait par courrier.

une femme. Je ne sais pas contrôler mon imagination. Je porterais des sabots et le béret que j'ai trouvé dans un fossé, un béret datant d'avant la Seconde Guerre mondiale qui a été porté par René Char et je travaillerais pour 5 francs par jour. Je bois une bouteille de votre vin chaque jour pour des raisons médicales et je pense que deux bouteilles seraient une bien meilleure idée.

J'ai été bien triste d'apprendre la mort de Richard. Son livre a tant fait pour vous aux États-Unis, il était de loin le meilleur interprète et traducteur de vos traditions culinaires. Lors de mon prochain voyage je descendrais vous voir. Ils me font faire trop de choses en France. La

prochaine fois je les frapperai au visage et je sauterai dans le train. Je vous embrasse.
Jim. »

Une autre lettre de décembre 2003 :

« Chère Lulu,
Enfin chez moi où je laisse mon organisme retrouver sa grâce cachée. C'était si charmant ce magnifique repas avec vous et vos enfants. Ce fut en fait le point culminant de mon passage en France (le déjeuner aux 37 plats était un peu trop mondain. Je suis plutôt un remorqueur qu'un beau voilier). J'espère vous revoir avant d'exploser en une pluie de poussière angélique. Je vous serre dans mes bras avec amour ».